

Eric Manhaeghe

Une Église au service de l'autre est une Église en mission : Présence chrétienne parmi les musulmans

Nurt SVD 49/2 (138), 256-274

2015

Artykuł został opracowany do udostępnienia w internecie przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego. Artykuł jest umieszczony w kolekcji cyfrowej bazhum.muzhp.pl, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach
dozwolonego użytku.

**Une Église au service de l'autre est une Église
en mission.
Présence chrétienne parmi les musulmans**

Eric Manhaeghe CICM
erimanh@yahoo.fr

Missionnaire CICM (Congrégation du Cœur Immaculé de Marie, institut missionnaire international fondé en Belgique en 1862), le P. Eric Manhaeghe œuvre actuellement en Belgique, surtout dans le domaine de la formation continue des religieux et religieuses. Membre du comité d'administration de l'Association Francophone Œcuménique de Missiologie, il fait également partie de la rédaction de «Golfslag», la revue de formation continue de la Conférence des Religieux et Religieuses de la Région flamande (Belgique). Après ses études de missiologie à la KUL (Université Catholique flamande de Louvain), il a été missionnaire au Nigeria (en pays yoruba à 50% musulman). Il a ensuite enseigné l'histoire de l'évangélisation à l'Institut Supérieur de Sciences Religieuses (Kinshasa – RDC) et la missiologie à l'École Théologique Saint-Cyprien (Cameroun). Après avoir assumé pendant onze ans la charge de directeur du Centre de Formation Continue *Euntes* au service de la CICM, il a été Conseiller Général de sa Congrégation et ensuite directeur de la revue missionnaire «Spiritus» à Paris.

La veille de l'assaut meurtrier des locaux de la rédaction de «Charlie Hebdo», j'étais à Paris pour une brève session de formation chez les Missionnaires d'Afrique. Les grands médias se sont épuisés en analyses et commentaires concernant cette confrontation entre deux jeunes extrémistes se réclamant de l'islam¹ et un hebdomadaire

¹ À tort selon les autorités musulmanes et la grande majorité des croyants de cette religion.

satirique revendiquant son droit d'offenser². Comme on pouvait s'y attendre, tous prétendaient parler au nom de la civilisation et contribuer à la paix entre personnes appartenant à des religions diverses. Cependant, aucun journal, à l'exception de «La Croix», n'a consacré ne fût-ce qu'une seule page à la visite d'imams français au Vatican où ils ont rencontré le Pape François le 7 janvier. À dire vrai, il y a beaucoup plus d'initiatives de dialogue entre l'islam et le christianisme qu'il n'y a de conflits sanglants. Ce n'est évidemment pas une raison de banaliser des actes criminels, mais nous devons en même temps répéter avec le cardinal Tauran: «Plus il y a des conflits, et plus il nous faut insister sur le dialogue»³.

Chrétiens et musulmans, nous cheminons ensemble vers Dieu. D'où cette invitation adressée aux chrétiens qui vivent parmi les musulmans: faites un effort non seulement pour tolérer le musulman, mais aussi pour l'accueillir comme un partenaire, un compagnon de vie. Comme nous, peut-être avec nous, il cherche Dieu. Il peut devenir un compagnon de route. Nous savons d'expérience qu'il ne sera pas un partenaire commode, ne fût-ce que parce qu'il cherche à convertir⁴. Bien sûr, il sera un compagnon exigeant, demandant le respect tout en refusant qu'on essaie d'en faire un chrétien.

Dans ce climat de tension entre les croyants des deux religions, on ne peut se lasser de faire retentir l'appel à la conversion permanente, non pas à la religion de l'autre, mais à Dieu Créateur. En ce qui nous concerne, le Nouveau Testament nous invite à réfléchir à la vocation de celui qui ne désire pas faire partie de la communauté chrétienne. L'Esprit lui-même nous fait découvrir que, chrétiens et musulmans, nous sommes appelés à cheminer dans la même direction. En tant que chrétiens, nous ne pourrions le faire qu'en observant le commandement

² À raison selon les autorités françaises et européennes qui reconnaissent légalement le droit d'offenser, tout en interdisant la diffamation et l'incitation à la violence, ce qui donne de la marge aux interprétations juridiques et politiques.

³ «La Croix», mardi 6 janvier 2015, p. 1. Voir aussi la déclaration du cardinal et des quatre imams du 8 janvier 2015 sur le site: www.arce.org. Après avoir vigoureusement condamné «la cruauté et la violence aveugle», ils invitent les responsables de leurs religions respectives «à offrir une information respectueuse des religions, de leurs adeptes et de leurs pratiques, favorisant ainsi une culture de la rencontre. Le dialogue interreligieux demeure la seule voie à parcourir ensemble pour dissiper les préjugés». On peut librement consulter ce service des Missionnaires d'Afrique qui informe sur le dialogue interreligieux, plus particulièrement avec les musulmans.

⁴ Cf. L. Poston, *Islamic Da'wah in the West: Muslim Missionary Activity and the Dynamics of Conversion to Islam*, New York 1992, 220 p.

du Seigneur: «Aimez-vous les uns les autres» (Jn 13,34)⁵. Qui reste fidèle à ce commandement, sait aussi comment il peut apporter une bonne nouvelle à l'autre. Au cours de la rencontre, les musulmans eux-mêmes nous apprennent ce que peut signifier être disciple du Christ, voire prêtre, religieux ou religieuse pour eux. Il est possible de vivre sa vocation missionnaire au milieu des musulmans, même s'il n'est pas indiqué de faire usage d'un vocabulaire missionnaire parce qu'il est souvent mal compris, d'abord par nous-mêmes et a fortiori par nos interlocuteurs⁶.

Conversion

Quand nous entendons parler de la mission, nous pensons spontanément à la conversion des non-chrétiens. Le but de la mission, c'est de convertir le plus grand nombre possible de personnes à notre foi. Cette conviction s'appuie sur la finale de Matthieu où le Seigneur lui-même dit: «Allez donc: de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit, leur apprenant à garder tout ce que je vous ai prescrit» (Mt 28,19-20). Pendant des siècles, nous avons interprété ce texte comme le mandat de la mission universelle. Aujourd'hui, les exégètes nous disent qu'il s'agit, non d'un mandat formulé comme tel par Jésus, mais d'un texte rédactionnel qui résume plusieurs de ses recommandations.

⁵ Les citations bibliques proviennent de: *TOB. Traduction œcuménique de la Bible*, Alliance Biblique Universelle, Le Cerf, Paris 1977.

⁶ Cet article est fondé sur ma propre expérience missionnaire dans une région à moitié musulmane (pays Yoruba au Nigeria). L'ouvrage de Mgr Henri Teissier, *L'Eglise en Islam. Méditation sur l'existence chrétienne en Algérie* (Paris 1984, 216 p.), a été une précieuse source d'inspiration à l'époque. Le livre date déjà, mais l'auteur est resté fidèle à la ferme conviction qu'il y exprime et à laquelle je souscris volontiers: la mission de l'Église consiste à offrir à tous un témoignage évangélique, même à ceux qui sont décidés à rester dans leur tradition religieuse d'origine. (Cf. H. Teissier, *Une source majeure d'inspiration pour un témoignage évangélique parmi les musulmans*, [dans:] C. Belo et J.-J. Pérennès (dir.), *Mission in Dialogue. Essays in Honour of Michael L. Fitzgerald*, Louvain – Paris 2012, p. 58). D'autres approches catholiques, comme celle du P. Samir Khalil Samir, partent de la même conviction tout en cherchant parfois la confrontation. Approche délicate, mais possible pour un chrétien arabe; elle n'est cependant pas à recommander à des personnes moins érudites en la matière et appartenant à une culture moins proche des origines de l'islam. Le Pape Benoît XVI s'y est tout de même aventuré lors de son discours à Ratisbonne. Lui-même et beaucoup d'autres se sont vus obligés de multiplier mises au point et explications par la suite. Pour un bref aperçu, lire V. Aucante, *Benoît XVI et l'islam*, Paris 2008, 198 p.

Découverte progressive

L'Église n'interprète plus la finale de Matthieu comme un programme à réaliser: partir aux extrémités du monde pour baptiser autant de personnes que possible⁷. Mattieu voulait faire comprendre à ses lecteurs que tout homme peut devenir disciple du Christ, peu importe la nation à laquelle il appartient. Par ailleurs, qui lit attentivement les *Actes des Apôtres* note assez vite que les apôtres ne sont jamais présentés comme les exécutants d'un programme prédéterminé. Conduits par l'Esprit, ils ont graduellement découvert la dimension universelle de la mission. Au début, ils restaient à Jérusalem et ce n'est qu'après la mort d'Étienne qu'ils «allèrent de lieu en lieu, annonçant la bonne nouvelle de la Parole» (Ac 8,4). Les formes concrètes que prenait la mission étaient liées aux situations et événements.

Dans l'épisode de Corneille (cf. Ac 10,1-11, 18), Luc nous raconte comment l'Esprit s'est manifesté dans les païens, invitant ainsi les apôtres à changer d'attitude et d'approche. La rencontre de Pierre avec Corneille ne conduit pas seulement à la conversion de Corneille, mais aussi et avant tout à celle de Pierre! Le premier à changer d'avis, c'est Pierre, le témoin de Jésus qui découvre une nouvelle dimension de la mission: Dieu ne privilégie pas le peuple juif, il est présent parmi les autres nations, il s'adresse à tous, sans exception et peut même parler aux chrétiens par l'intermédiaire des païens! «Ce fut de la stupeur parmi les croyants circoncis qui avaient accompagné Pierre: ainsi, jusque sur les nations païennes le don de l'Esprit saint était maintenant répandu» (Ac 10,45). Pierre est certainement aussi surpris que ceux qui l'accompagnent. Il est un peu confus, mais il admet que l'Esprit lui a parlé dans cet événement. Témoigner de la Bonne Nouvelle, ce n'est pas seulement l'annoncer, mais aussi l'approfondir, l'interpréter dans le contexte de la rencontre avec l'autre. La mission, c'est d'abord la conversion du missionnaire, non pas dans le sens d'un changement de religion, mais plutôt dans le sens d'une redécouverte de sa propre

⁷ Cf. Pape François, *Exhortation apostolique «Evangelii gaudium» sur l'annonce de l'Évangile dans le monde d'aujourd'hui*, Cité du Vatican 2013, n° 14: «L'Église ne grandit pas par prosélytisme mais par attraction». Notez qu'il cite ici explicitement son prédécesseur, Benoît XVI. Le Pape François était encore plus explicite dans un message vidéo à ses compatriotes: «Voudrais-tu convaincre quelqu'un à devenir catholique? Non, non, non! Tu dois aller à sa rencontre, car il est ton frère et cela suffit! Et tu dois l'aider; tout le reste est fait par Jésus, est l'œuvre du Saint-Esprit». (P. Suess, *L'Église en sortie... La joie de l'Évangile: du vin et des gouttes d'amertume*, «Spiritus», n° 216, 2014, p. 270. Les n°s 252 et 253 de l'exhortation apostolique traitent explicitement de l'islam.

religion. Le missionnaire est invité à être attentif à ce que le Seigneur lui dit dans la rencontre avec le croyant d'une autre religion. Si nous tenons compte de cet aspect de la mission, nous découvrirons le sens de notre témoignage auprès des musulmans qui entendent rester ce qu'ils sont: des musulmans⁸.

Discernement surprenant

Le lecteur attentif du Nouveau Testament sait qu'il présente de multiples formes de témoignage tout en insistant que c'est le Père qui a fixé les temps et les étapes: «Vous n'avez pas à connaître les temps et les moments que le Père a fixés de sa propre autorité» (Ac 1,7). Dans les *Actes*, Luc mentionne en premier lieu et à plusieurs reprises la prédication suivie d'une réponse enthousiaste, mais il réfléchit également aux situations qui excluent toute annonce explicite. Quand les apôtres doivent renoncer à la prédication pour l'une ou l'autre raison, ils y discernent l'action de l'Esprit.

«Paul et Silas parcoururent la Phrygie et la région galate, car le Saint-Esprit les avait empêchés d'annoncer la Parole en Asie. Arrivés aux limites de la Mysie, ils tentèrent de gagner la Bithynie, mais l'Esprit de Jésus les en empêcha» (Ac 16,6-7).

Nous ne savons pas ce qui a détruit les projets de Paul et de Silas, mais Luc saisit l'occasion pour rappeler au lecteur que la mission ne progresse pas au gré des désirs humains: elle est guidée par l'Esprit.

Devant le refus persistant des Juifs de se convertir, Paul s'interroge sur la vocation de ceux qui ne répondent pas comme il l'aurait désiré. L'apôtre des nations s'efforce de mieux comprendre la vocation de l'autre et l'explique à la communauté chrétienne de Rome: «L'endurcissement d'une partie d'Israël» (cf. Rm 11,25) s'inscrit dans le plan de Dieu. De leur côté, les communautés johanniques rendent un témoignage discret en menant une vie exemplaire, caractérisée par l'amour réciproque et nourrie par la prière unanime. Même son de cloche dans la première

⁸ Cf. Jean-Paul II, *Lettre encyclique «Redemptoris Missio» sur la valeur permanente du précepte missionnaire*, Cité du Vatican 1990, n^{os} 27-28. Lire aussi: *Dialogue et Mission. Attitude de l'Église catholique devant les croyants des autres religions. Réflexions et orientations concernant le dialogue et la mission*, «Bulletin». Secretariat pro non Christianis, n^o 19, 1984, p. 142-158. *Dialogue et Annonce. Réflexions et orientations concernant le dialogue interreligieux et l'annonce de l'Évangile*, «Bulletin». Pontificium Consilium pro Dialogo inter Religiones, n^o 28, 1991, p. 260-302. M.-L. Fitzgerald, *Signs of Dialogue - Christian Encounter with Muslims*, Zamboanga (Philippines) 1992, 245 p.

lettre de Pierre qui n'insiste pas sur la prédication, mais sur la qualité de vie des croyants vivant comme des étrangers dans la maison d'un autre.

«Bien aimés, je vous exhorte, [...] ayez une belle conduite parmi les païens, afin que, sur le point même où ils vous calomnient comme malfaiteurs, ils soient éclairés par vos bonnes œuvres et glorifient Dieu au jour de sa venue» (1P 2,11-12).

Ce bref aperçu suffit pour montrer que le Nouveau Testament ne limite pas la mission à la prédication ou l'annonce explicite et qu'il présente une multitude de formes de témoignage. Il nous apprend plus particulièrement que tout dépend des événements, des situations, des destinataires. Il ne cesse de nous rappeler que l'Esprit conduit la mission. Convertissons-nous donc et efforçons-nous de découvrir la présence de l'Esprit dans les autres, les musulmans. L'Esprit nous aidera à discerner les formes de présence susceptibles de faciliter la rencontre des musulmans avec Jésus. En contemplant le dessein salvifique de Dieu, nous réussirons à comprendre graduellement la vocation de l'islam dans le monde. Soyons patients comme le Dieu qui a fixé les temps et les étapes.

Cheminer ensemble

On entend parfois dire que notre témoignage doit aider les musulmans à devenir de meilleurs musulmans. Le but de la mission auprès des musulmans serait alors la conversion de ceux-ci à Dieu tel qu'ils le connaissent pour qu'ils deviennent des croyants toujours plus fervents et fidèles. Cette idée a séduit plus d'un théologien! Pourtant elle est entachée d'un double manque de respect: d'abord envers les musulmans et ensuite envers l'Évangile.

Témoignage réciproque

Quand je dis à mon frère musulman que je veux l'aider à devenir un meilleur musulman, je lui fait sentir que je perçois mieux que lui l'essence de l'islam et la façon dont il doit être vécu. Je lui donne l'impression de vouloir lui imposer ma propre lecture de sa religion, ce qui est totalement inacceptable de son point de vue. Mieux vaut partir de la conviction que le devenir de l'islam est l'affaire des musulmans. Il leur appartient de façonner leur propre conviction de foi et de nous dire comment ils entendent vivre ce qu'ils considèrent la substance du message coranique⁹.

⁹ Voir par exemple: T. Ramadan, *Être musulman européen. Les sources islamiques à la lumière du contexte européen*, Lyon 2013, 350 p.

Le chrétien qui prétend aider les musulmans à devenir de meilleurs musulmans est sans doute bien intentionné, mais mal informé de sa propre religion. En effet, l'Évangile s'adresse à tous les peuples, et non seulement à ceux qui sont prêts à l'accueillir. Le chrétien croit que l'Évangile a réellement une portée universelle et qu'il est appelé à transformer des univers culturels extrêmement divers. Le musulman dira la même chose du Coran: il s'adresse à tous sans exception. La rencontre entre musulmans et chrétiens prend dès lors toujours la forme d'un témoignage réciproque. Les deux messages étant universels, nous devons, chacun suivant sa conviction, en témoigner. Dans le monde d'aujourd'hui, cela suppose un grand respect pour la liberté de l'individu qui a le droit de rester fidèle à sa tradition religieuse tout comme il peut décider de la quitter pour motif de conscience et d'en choisir une autre¹⁰.

L'ouverture à la liberté de l'individu ne peut évidemment jamais devenir un prétexte pour faire des prosélytes. Qui participe à des rencontres interreligieuses dans l'espoir qu'au moins quelques musulmans deviendront chrétiens, ne pense pas à la vocation de l'autre, mais à ses propres intérêts. Du point de vue chrétien, tout dialogue est soucieux de la véritable vocation de l'autre. Chacun est appelé à se laisser habiter par la Vérité telle qu'elle lui apparaît en conscience et personne n'a le droit d'imposer sa vérité à qui que ce soit. N'oublions jamais que Dieu se propose à l'homme. Il peut le faire à travers notre témoignage, mais ce n'est pas nous qui convertissons les autres! Par ailleurs, Vatican II nous demande explicitement de respecter la volonté de Dieu sur les croyants des autres religions¹¹. Nous, comme eux, sommes soumis à l'initiative du Dieu qui appelle comme il veut. Respectons donc la différence de foi, la liberté et l'originalité de l'autre comme des dons de Dieu.

¹⁰ Il s'agit d'un droit de l'homme universellement reconnu, du moins en théorie. Les musulmans tiennent à leur propre version des droits humains et un grand nombre de pays musulmans ne reconnaissent pas le droit susmentionné, voir toute autre forme de liberté religieuse pour les non-musulmans. Le Pape François renvoie prudemment à cette situation dans *Evangelii gaudium*: «Nous, chrétiens, nous devrions accueillir avec affection et respect les immigrés de l'islam qui arrivent dans nos pays, de la même manière que nous espérons et que nous demandons à être accueillis et respectés dans les pays de tradition islamique» (n° 253). Nous sommes encore loin de la réciprocité en ce qui concerne le droit de librement choisir sa religion. Voici un exemple des difficultés rencontrées par les chrétiens: J. Stamer, *La liberté religieuse vue du Mali*, «Spiritus», n° 214, 2014, p. 42-57.

¹¹ Voir par exemple: *Gaudium et spes*, 22; *Lumen gentium*, 16.48-51; *Nostra aetate*, 1-2; *Dignitatis humanae*, 3.

Notre vocation commune

Où se situe alors le cœur du témoignage réciproque susmentionné? Probablement pas dans le domaine des dogmes et des traditions religieuses. À ce niveau nous sommes fondamentalement différents, au point que les rencontres de ce genre dégénèrent parfois en polémiques¹². Mais nous pouvons nous rencontrer à un niveau plus profond, celui de notre réponse à l'appel que l'Esprit de Dieu nous adresse. Chacun a le droit d'organiser sa religion, de définir ses dogmes, mais tous, nous sommes tenus de chercher à vivre ensemble notre vocation d'homme. Nous n'avons pas le droit d'y renoncer parce que nous vivons ensemble dans un monde que nous sommes appelés à humaniser ensemble.

Celui qui se sépare de l'autre ou qui s'oppose à lui pour des raisons de culte ou de religion n'est pas en mesure de vivre cette vocation fondamentale. C'est ce que nous apprennent la parabole du bon Samaritain (cf. Lc 10,29-37) et le récit du jugement dernier (cf. Mt 25,31-46). La position que nous prenons par rapport à nos frères en humanité est l'expression concrète de notre «oui» ou de notre «non» à l'appel de Dieu. La plupart des musulmans répondent «oui» à cet appel¹³, nous pouvons les rejoindre pour appuyer notre fidélité sur la leur et réciproquement. En le faisant, nous marchons à la suite de Jésus qui savait apprécier les valeurs du cœur en toute personne qui accueillait le don de Dieu. Chrétiens et musulmans, nous sommes invités à cheminer ensemble, à vivre notre vocation commune de construire une société où l'on apprend à s'aimer, à traiter le pauvre comme un enfant de Dieu ayant droit à la même dignité que nous-mêmes, à promouvoir la justice et à établir la véritable paix¹⁴.

¹² Ce qui n'exclut évidemment pas la controverse enrichissante entre théologiens professionnels: D. Boubakeur et F. Bousquet, *Chrétiens et musulmans ont-ils le même Dieu?*, Paris 2009, 96 p.

¹³ Cf. A.H. Zakaria, *Dialogue et destin. Itinéraire d'un musulman*, «*Spiritus*», n° 213, 2013, p. 439-453. A. Ali Engineer, *Islam, libération et dialogue*, «*Spiritus*», n° 195, 2009, p. 187-199.

¹⁴ Voir à titre d'illustration: Cl. Rault, *Désert, ma cathédrale*, Paris 2008, 201 p. H. Teissier, *Communion et témoignage. Quelques réflexions à propos de l'exhortation apostolique «Ecclesia in Medio Oriente»*, «*Spiritus*», n° 210, 2013, p. 101-113. A. Jaquet, *Témoignage d'amour au nom du Christ. Communauté catholique au Maroc*, «*Spiritus*», n° 204, 2011, p. 302-308. E. Mercado, *Musulmans et chrétiens vivant ensemble*, «*Spiritus*», n° 188, 2007, p. 299-309.

Aimons-nous les uns les autres

Quel peut être le rôle du missionnaire dans cette rencontre entre chrétiens et musulmans? Quand il est convaincu qu'il est envoyé par le Seigneur pour s'adonner à une annonce agressive, pour organiser une sorte de croisade contre le paganisme afin de faire autant de convertis que possible – sa mission est vouée à l'échec. Je souligne le possessif *sa*, parce que je soupçonne qu'il s'est inventé cette mission qui ne peut venir du Seigneur Jésus. Celui qui est appelé par le Seigneur, partage aussi sa première préoccupation, exprimée dans l'ensemble du Nouveau Testament: apporter aux hommes l'amour divin, apparu en Jésus-Christ et transmis par ses apôtres sous la conduite de l'Esprit. La première préoccupation du missionnaire est donc de se montrer frère et ami pour tous et avec tous. La mission auprès des musulmans consistera surtout à vivre les valeurs spirituelles, gravées par Dieu lui-même dans le cœur de tout homme et proclamées par Jésus dans son enseignement et sa vie¹⁵. La première est l'amour fraternel, reconnu comme grande valeur par tous ceux qui veulent consciemment être des hommes. Au cœur de notre témoignage se trouve donc la qualité des relations de service et d'amitié que nous pouvons établir avec tous les croyants des autres religions, voire les incroyants et les indifférents¹⁶. Le missionnaire est appelé à bâtir des ponts au-dessus des abîmes creusés par la différence.

Rendre l'amour de Dieu visible

Il est rare qu'un message d'amour rencontre de fortes résistances. Ce qui pose problème, c'est plutôt l'écart entre ce que nous voudrions vivre et ce que nous vivons en réalité. Qui d'entre nous oserait affirmer que personne ne s'est détourné de Dieu à cause de certaines de ses attitudes ou de celles de sa communauté? Le témoignage d'amour fraternel n'est pas un devoir chrétien parmi d'autres, c'est là que se situe notre mission d'Église. Quand nous y réussissons, même de façon imparfaite, l'autre répond à son tour par un témoignage d'amour fraternel. Nous créons ainsi une solidarité qui fait céder les préjugés de groupe.

¹⁵ Voici la correspondance d'un tel faiseur de ponts: A. Santoro, *Lettres de Turquie*, Paris 2007, 312 p.

¹⁶ La rencontre avec les personnes qui réclament le droit de s'affranchir de toute religion, est un défi particulier: J.-B. Metz, *Des profils qui inquiètent au sein du christianisme. Réflexions à propos de la liberté religieuse*, «Spiritus», n° 214, 2014, p. 83-89.

En effet, les musulmans sont très sensibles à ces manifestations d'amour qu'ils considèrent comme une façon de se soumettre à Dieu. Le Coran affirme qu'il existe un lien entre l'amour fraternel et l'amour de Dieu pour les hommes. Dieu rappelle ainsi à Muhammad les bienfaits dont il a fait l'objet de sa part quand il l'exhorte à aimer les déshérités.

«Par la clarté du jour, par la nuit quand elle s'étend! Ton Seigneur ne t'a ni abandonné, ni haï! Oui, la vie future est meilleure pour toi que celle-ci. Ton Seigneur t'accordera bientôt ses dons et tu seras satisfait. Ne t'a-t-il pas trouvé orphelin et il t'a procuré un refuge. Il t'a trouvé errant et il t'a guidé. Il t'a trouvé pauvre et il t'a enrichi. Quant à l'orphelin, ne le brime pas. Quant au mendiant, ne le repousse pas. Quant aux bienfaits de ton Seigneur, raconte-les» (S. 93,5-11)¹⁷.

Les communautés johanniques, qui devaient faire face à un environnement particulièrement hostile, confirment que parcourir le chemin de l'amour, c'est se comporter en serviteur de Dieu.

«Aimons-nous les uns les autres, puisque l'amour est de Dieu et que quiconque aime est né de Dieu et connaît Dieu. Celui qui n'aime pas n'a pas connu Dieu, car Dieu est Amour» (1Jn 4,7-8).

Quand nous nous efforçons d'instaurer des relations de respect mutuel, de service et d'amitié entre nous et nos frères musulmans, nous rendons un témoignage authentique. En effet, nous rendons visible le visage du Dieu-Amour et nous attestons que la meilleure façon de servir Dieu, c'est d'aimer les hommes créés à son image. Il arrive parfois que des chrétiens font de l'amour un instrument de recrutement. Cette instrumentalisation est tout à fait déplacée, car le vrai amour est libre de tout calcul et doit être considéré comme une façon de faire la volonté de Dieu sans attendre quelque chose en retour. Notre témoignage dans la rencontre avec les autres est totalement désintéressé, nous l'offrons à Dieu et à nos frères et sœurs. Si nous recevons quelque chose en retour, ce sera ce que Dieu voudra et pour eux et pour nous¹⁸.

¹⁷ Le *Coran* est cité dans l'essai de traduction de l'arabe annoté et suivi d'une étude exégétique par J. Berque, Paris 1990.

¹⁸ Lire à ce propos le témoignage d'un missionnaire jésuite enlevé en Syrie et dont le sort est toujours inconnu: P. Dall'Oglio, *Amour de l'islam, croyant en Jésus*, Paris 2009, 190 p.

Une Église qui ose sortir

Le but de notre rencontre avec les autres n'est pas de parler de morale ou de religion, mais d'être au milieu d'eux comme des témoins. Nous oublions souvent que nous sommes l'Église et que l'Église est sacrement de salut, signe donc que la vie de tout homme trouve son sens ultime en Dieu. On ne cache pas un signe, mais on le montre à tout le monde et un signe doit être compréhensible s'il veut avoir un effet. Un signe de salut qui vient de Dieu attire les gens parce qu'il communique une bonne nouvelle. Notre présence, en tant que communauté chrétienne, doit être tout cela. Nous sommes donc invités à être présents aux autres, à les écouter, à échanger avec eux des expériences religieuses.

Une vie spirituelle solide nous prépare à ces rencontres¹⁹. Si nous entrons en dialogue avec Dieu, si nous savons écouter l'Esprit dans les événements, nous réussirons aussi à être présents les uns aux autres. Cela suppose évidemment que nous renonçons à récupérer subrepticement les autres à l'intérieur de notre système et que nous ne nous laissons pas séduire par un syncrétisme facile et superficiel. Il est vrai que nous avons certaines valeurs spirituelles en commun avec les musulmans, mais cela ne peut occulter les différences de structure des deux religions. Restons ce que nous sommes et admettons que l'autre est réellement différent de nous et qu'il n'a pas l'intention de devenir comme nous. Il est déterminé à rester autre, ce qui ne nous empêche pas d'être avec lui.

Respecter les différences

On objecte souvent que nous avons tout de même beaucoup de points en commun: notre foi en Dieu, l'Unique et le Créateur, même notre vénération pour Jésus et Marie. Le Coran ne parle-t-il pas de Jésus comme «fils de Marie, [...] l'envoyé de Dieu, et sa Parole, projetée en Marie, et un Esprit venu de lui» (S. 4,171)? Il est évidemment possible d'interpréter cette parole dans un sens chrétien, mais c'est faire violence au Coran. En effet, le même verset continue:

«Croyez en Dieu et aux envoyés, ne dites pas: "Trois"; cessez de le dire: mieux cela vaudra pour vous! Dieu est un Dieu unique. À sa transcendance ne plaise qu'il eût un fils!» (S. 4,171).

¹⁹ Cf. A.F. Ambrosio, *Petite mystique du dialogue*, Paris 2013, 100 p.

Le Jésus de l'islam et le Jésus chrétien n'ont que leur nom en commun. Jésus signifie tout autre chose pour les musulmans que pour nous²⁰. Ce n'est pas en camouflant nos différences par des slogans superficiels que nous nous rapprocherons les uns des autres. Mieux vaut apprendre à respecter les différences. Ne prétendons pas être en partie musulmans et ne faisons pas des musulmans des chrétiens en puissance! Soyons tout simplement présents, disponibles, au service de l'autre et attentifs aux signes des temps. Au lieu de discuter de Jésus, vivons comme lui, ce sera le plus apprécié et le mieux compris. Des discernements successifs nous indiquerons ce que nous avons à faire. Cela relève non seulement de l'intention de Celui qui nous a envoyés, mais aussi des attentes ou des refus de ceux à qui nous sommes envoyés. Nous ne sommes pas des robots préprogrammés, mais des personnes rencontrant d'autres personnes²¹.

Qui réussit à vivre avec d'autres, différents de lui-même, peut dire qu'il est réellement catholique. Le catholicisme est un universalisme qui prend en compte, d'une part les spécificités de chacun et de chaque groupe et, d'autre part, la vocation commune de tous. Nous pouvons nous rencontrer au-delà de nos différences parce que nous les reconnaissons comme telles, afin de vivre ensemble notre commune vocation d'homme. Nous considérons nos différences, non comme des obstacles, mais comme des dons de Dieu que nous recevons avec gratitude. Elles nous aident à mieux discerner et faire sa volonté²².

Prêtres, religieux et religieuses pour les musulmans

Beaucoup d'observateurs se demandent pourquoi l'Église envoie des prêtres, des religieux et des religieuses comme missionnaires dans bon nombre de pays à majorité musulmane. Certes, le prêtre peut se mettre au service du musulman, mais tout de même pas en tant que prêtre! Voilà ce que pensent beaucoup de chrétiens, voire quelques prêtres. Ils voient le prêtre comme l'homme qui dit la messe, baptise, entend les confessions, dirige la communauté chrétienne etc. Ils s'imagi-

²⁰ Tous les livres d'introduction à l'islam mentionnent les différences doctrinales les plus importantes. Qui veut aller plus loin, peut consulter un petit livre présentant 57 notions qui peuvent prêter à confusion: D. et M.-Th. Urvoy, *Abécédaire du christianisme et de l'islam. Précis de notions théologiques comparées*, Versailles 2008, 156 p.

²¹ Cf. P. Claverie, *Humanité plurielle*, Paris 2008, 334 p.

²² Cf. Ch. Roucou et T. Oubrou, *Le prêtre et l'imam. Entretiens avec Antoine d'Abundo*, Paris 2013, 184 p.

nent difficilement qu'il puisse faire quelque chose pour les musulmans, sauf les convertir au christianisme. Ils ne voient pas comment le prêtre pourrait exercer son ministère sacerdotal auprès des musulmans.

L'Église n'existe pas en premier lieu pour satisfaire les besoins spirituels de ses membres, mais avant tout pour amener l'humanité entière au Règne de Dieu. Cela signifie que tous les ministres de l'Église sont des serviteurs de l'humanité! Le prêtre exerce surtout les ministères de l'unité et de la réconciliation, d'abord dans l'Église et ensuite dans la société. Il est appelé à vivre son sacerdoce dans ses relations quotidiennes les plus vraies et les plus naturelles, celles qui s'établissent dans des tâches accomplies ensemble. Le prêtre doit faire l'expérience d'une rencontre spirituelle avec les non-chrétiens s'il veut aider sa communauté à se mettre au service de l'humanité.

Le prêtre préside l'eucharistie qui a une signification non seulement pour ceux qui y participent, mais aussi pour tout le groupe humain qu'ils représentent. Le ministère sacerdotal est ainsi engagé dans le service d'un mystère qui concerne non seulement la communauté chrétienne, mais aussi tout le milieu humain avec lequel elle partage la vie de tous les jours et pour lequel elle prie. Dans l'eucharistie, la communauté fait l'expérience de l'amour universel de Dieu et est appelée à rendre visible cette universelle tendresse dans la société. Dans ce contexte, le prêtre joue un rôle important. Les musulmans savent qu'il engage l'Église parce qu'il y exerce le ministère d'unité, le service de la Parole et la présidence à la prière. Comment pourront-ils voir en l'Église un signe de l'amour universel de Dieu si le prêtre ne s'intéresse qu'aux seuls chrétiens? Il est aussi prêtre pour les musulmans, il vit sa vocation spécifique dans ses relations avec eux en favorisant l'unité et la réconciliation.

Des hommes et des femmes sans orgueil

La plupart des musulmans voient dans les religieuses des témoins par excellence de l'amour universel de Dieu. En effet, comme enseignantes, animatrices, infirmières ou médecins, elles ne se limitent pas aux relations professionnelles, mais vivent tout un jeu de solidarité et de services réciproques avec les familles du quartier ou village. Les musulmans respectent plus particulièrement les moines et moniales en tant qu'hommes et femmes de prière qui ont voulu se faire proches, qui vivent dans la simplicité des moyens matériels mis en commun et qui pratiquent l'hospitalité et la cordialité des rapports humains²³.

²³ Dans ce contexte, il convient de méditer sur les réflexions de Christian de Chergé, prieur de l'abbaye Notre-Dame de l'Atlas à Tibhirine, enlevé et assas-

Voici ce que dit le Coran des monastères:

«Cette lampe se trouve dans les maisons que Dieu a permis d'élever, où son nom est invoqué, où des hommes célèbrent se louanges à l'aube et au crépuscule. Nul négoce et nul troc ne les distraient du souvenir de Dieu, de la prière et de l'aumône. Ils redoutent un jour où les cœurs et les regards seront bouleversés et ainsi, Dieu les récompensera pour les meilleures de leurs actions et il augmentera sa grâce envers eux» (S. 24,36-38).

Le rôle des prêtres et des moines est, toujours selon le Coran, de montrer aux hommes le sentier de Dieu. Ceux qui vivent près de Dieu n'incitent pas à la haine, mais invitent les hommes à l'amour:

«Tu constateras que les plus hostiles aux croyants sont les Juifs et les polythéistes. Tu constateras que les hommes les plus proches des croyants par l'amitié sont ceux qui disent: „Oui, nous sommes chrétiens (*nasara*)!” parce qu'on trouve parmi eux des prêtres et des moines qui ne s'enflent pas d'orgueil» (S. 5,82).

Ceux qui trahissent cette vocation sont traités avec sévérité:

«Vous qui croyez, soyez sûrs que beaucoup de docteurs et de moines mangent dans la fausseté les biens des ouailles, et interceptent le chemin de Dieu. Ceux qui thésaurisent l'or et l'argent, bien loin d'en faire dépense sur le chemin de Dieu, annoncent leur un châtiment douloureux pour le jour où l'or et l'argent portés au rouge dans le feu de Géhenne leur brûleront le front, les flancs, le dos: voilà ce que vous avez thésaurisé pour vous-mêmes. Savourez donc ce que vous thésaurisiez» (S. 9,34-35)²⁴.

L'Esprit nous interpelle à travers ces textes. Le ministère des prêtres, religieux et religieuses auprès des chrétiens doit conduire ceux-

siné avec six de ses frères le 21 mai 1996: Ch. de Chergé, *Lettres à un ami fraternel*, Paris 2015, 367 p. Lire aussi: É. d'Esquivain, *Un monastère cistercien en terre d'islam? Notre-Dame de l'Atlas au Maroc*, Paris 2010, 265 p. J.M. Cantal Rivas, *La vie consacrée en Algérie*, «*Spiritus*», n° 211, 2013, p. 135-143. P. Dall'Oglio, *La communauté abrahamique de Deir Moussa en Syrie*, «*Spiritus*», n° 189, 2007, p. 391-405.

²⁴ Certains musulmans contesteront ma lecture de ces textes en disant que le troisième, plus récent, supprime les deux premiers. En effet, l'interprétation des versets du Coran qui se contredisent conduit à davantage de contradictions parmi les savants musulmans, ce qui les rend vulnérables aux manipulations de tous bords. Voici un ouvrage rigoureusement scientifique qui montre que l'unanimité n'est pas de règle: D. de Smet et M. Ali Amir-Moezzi, *Controverses sur les écritures canoniques de l'islam*, Paris 2014, 431 p.

ci à aimer tous les hommes, même ceux qui ne partagent pas leur foi, comme les musulmans. Leur ministère comprend en outre le devoir de montrer à ces derniers que tout homme est appelé à suivre «le sentier de Dieu», en observant une vie de prière, en adoptant un style de vie sobre et en établissant des rapports cordiaux avec tous. La plupart des musulmans rencontrent volontiers ces «hommes et femmes exempts de tout orgueil», à nous de leur offrir cette chance.

La mission qui nous a été confiée

Chrétiens et musulmans, nous avons reçu la mission d'agir en commun: construire un monde meilleur, un monde de paix où tous peuvent vivre dans le bonheur. En effet, l'islam considère l'homme comme le lieutenant de Dieu, appelé à gérer le monde selon le dessein de Dieu. Cela signifie que sa gestion doit refléter les qualités de Dieu dont il est le représentant. La plus fondamentale de ces qualités est l'unicité de Dieu. Il doit donc sauvegarder l'harmonie de toute la création en œuvrant pour son propre épanouissement et celui de son prochain. Selon la doctrine chrétienne, l'homme est créé à l'image de Dieu. Sa présence dans le monde et sa façon de contribuer à la construction de celui-ci doivent refléter le Dieu qui est amour, c'est-à-dire sollicitude pour tous les êtres humains.

J'ai déjà montré comment le Nouveau Testament nous invite à voir dans l'autre un compagnon et à cheminer avec lui. De son côté, le Coran invite les musulmans à collaborer avec les croyants des autres religions. Après avoir parlé des juifs et des chrétiens, Dieu s'adresse en ces termes à Muhammad et à travers lui à tous les hommes:

«Si Dieu avait voulu, il aurait fait de vous une communauté unique: mais il voulait vous éprouver en ses dons. Faites assaut de bonnes actions vers Dieu. En lui, pour vous tous, est le retour. Il vous informera de ce qu'il en est de vos divergences» (S. 5,48).

Le musulman est donc invité, tout comme le chrétien, à œuvrer pour le rapprochement et cela à travers son exemple. Dieu lui-même se chargera de nous éclairer au sujet de nos différends²⁵.

²⁵ D'où l'importance de la dimension œcuménique de notre témoignage. Lire à ce propos: J.-M. Mérigoux, *Vers d'autres «Ninive», Le Caire, Istanbul, Marseille... Lettres 1985-2010*, Paris 2013, 288 p.

Face aux difficultés présentes

Il ne m'appartient pas de spécifier davantage la mission des musulmans, ils s'en chargeront bien eux-mêmes. Les difficultés auxquelles ils doivent faire face de nos jours, les obligent en effet de mieux préciser le noyau de leur foi. Ils osent déjà dénoncer les dérives fondamentalistes qui leur font énormément de torts. L'islam, tout comme le christianisme, a toujours rejeté ces excès de zèle religieux, mais les deux religions doivent davantage apprendre à faire face avec lucidité aux nouvelles manifestations de ce phénomène lié aux problèmes de société qui ne cessent d'évoluer. Il s'agit d'une réalité extrêmement complexe façonnée par le contexte d'exclusion qui caractérise notre époque²⁶. Des jeunes envahis par le sentiment de n'être acceptés par personne, vivent dans l'insécurité, voire l'angoisse continue et ils se tournent vers un Dieu vengeur. Ils s'autoproclament alors messagers et exécuteurs de son terrifiant dessein de destruction. Il est vrai que les textes sacrés des deux religions prennent partie pour les exclus, évoquant des sentiments de colère légitime, parfois attribués à Dieu lui-même²⁷. Les personnes angoissées et privées d'une formation religieuse rudimentaire se tournent alors volontiers vers des démagogues qui présentent la religion comme légitimation divine de la campagne de vengeance dont ils rêvent depuis longtemps. Il s'agit là d'un défi énorme à relever par les religions et il faut admettre que l'islam actuel y est plutôt mal préparé²⁸.

En renvoyant aux paroles du cardinal Tauran, citées au début de cet article, je tiens à exprimer ma ferme conviction que les difficultés présentes, loin de nous décourager, doivent nous motiver davantage pour rester fidèles à la mission que le Seigneur nous a confiée. Si nous réussis-

²⁶ Les analyses de ce phénomène prétendent souvent prématurément à une explication globale et sont souvent contestées dès leur publication. Il faut cependant admettre qu'elles apportent des éléments précieux qui aident à mieux comprendre ce qui est en train de se passer. Voici, à titre d'illustration, deux ouvrages qui ne laissent pas indifférent : O. Bobineau, S. Lathion, *Les musulmans, une menace pour la République?*, Paris 2012, 213 p. O. Roy, *La sainte ignorance. Le temps de la religion sans culture*, Paris 2008, 282 p.

²⁷ Il ne sert à rien de faire comme si ces textes n'existaient pas. Mieux vaut chercher à les comprendre dans leur contexte propre et apprendre ensuite à assumer les sentiments qu'ils évoquent. Voir : Y.-N. Boinnard, *Oser la colère. Théologie d'une émotion*, Divonne-les-Bains 2013, 96 p. J.-D. Causse et al., *Divine violence. Approche exégétique et anthropologique*, Paris 2011, 222 p.

²⁸ Cf. F. Jourdan, *Les printemps arabes. La longue marche des sociétés musulmanes vers la liberté*, «Spiritus», n° 209, 2012, p. 411-416. A.-S. Vivier-Muresan, *Regards sur le monde arabe. Questions posées aux chrétiens*, «Spiritus», n° 217, 2014, p. 391-401.

sons à la vivre dans la solidarité, nous contribuerons de façon significative à une solution durable, dans la mesure où nous serons en mesure de réduire l'exclusion, quelle soit sociale, politique, psychique ou religieuse.

En guise de conclusion

Quel est le vrai sens de notre mission dans un monde pluraliste et plus particulièrement à l'égard des croyants de l'islam? Elle consiste tout d'abord à prendre part à l'histoire du salut que Dieu accomplit dans nos vies et nos sociétés. Nous nous engageons ensemble, chrétiens et musulmans, par fidélité à Dieu. Notre travail en commun, les bonnes relations entre nous et la prière des uns pour les autres, parfois même des uns avec les autres, en sont l'expression. En tant que chrétiens, nous mettons en évidence le caractère universel de l'Évangile qui nous invite à nous rapprocher de ceux qui auraient été nos ennemis si nous avions agi seulement suivant nos sentiments naturels. L'Église existe pour le monde²⁹, elle a le devoir d'apporter son trésor propre, Jésus-Christ, à l'humanité. Elle le fait à travers la rencontre avec tous les êtres humains et les services qu'elle leur rend.

~•~

ERIC MANHAEGHE CICM

Une Église au service de l'autre est une Église en mission. Présence chrétienne parmi les musulmans

Résumé

De nos jours, la présence chrétienne en milieu musulman est délicate et, à certains endroits, carrément dangereuse. L'auteur montre que plusieurs communautés chrétiennes de l'Antiquité ont cherché à témoigner de leur foi dans des milieux semblables. Comme Pierre dans les *Actes des Apôtres* nous aussi, nous avons besoin d'une «conversion vocationnelle» pour comprendre ce que Dieu attend de nous quand nous rencontrons des gens qui entendent rester fidèles à leur propre tradition religieuse. Une telle conversion nous permet de discerner leur rôle dans le plan de Dieu et d'entrer en dialogue avec eux. Ouverts aux richesses

²⁹ D'où l'affirmation du décret *Ad gentes* que l'Église est essentiellement missionnaire. Sur la genèse, le contenu et l'impact du décret missionnaire, lire E. Manhaeghe, *Le décret «Ad gentes». Début d'une nouvelle ère missionnaire*, «Revue Théologique de Louvain», n° 46, 2015, p. 27-56.

religieuses qu'ils désirent partager avec nous, nous pouvons à notre tour témoigner de la foi en Jésus-Christ et en Dieu qui s'est manifesté en lui. Ce témoignage des uns et des autres, prenant le plus souvent la forme d'une vie commune faite de services réciproques, est une authentique forme de mission, même s'il ne convient pas de l'appeler ainsi. La thèse central de cet article peut être formulé comme suit: la mission s'adresse à tous, y compris aux personnes qui ne manifestent pas le moindre désir de devenir chrétiens. En les accueillant tels qu'ils sont et en cheminant avec eux, l'Église accomplit sa mission d'être au service de tous. Une telle mission est plus que nécessaire à une époque où les malentendus entre croyants de différentes religions semblent l'emporter.

Les mots-clés: mission chrétienne, dialogue interreligieux, musulmans, témoignage, solidarité.

ERIC MANHAEGHE CICM

**Missionary Church in the service of the neighbour.
Christians among Muslims**

Abstract

Christians living among Muslims find themselves in controversial, at times even dangerous, situations. The author of this article shows that early Christian communities in similar circumstances were able to give witness to their faith. Like St Peter (in the Acts of the Apostles), we too need a "conversion of our vocation" if we are to understand what God expects of us whenever we encounter people who want to remain faithful to their own religious tradition. If we undergo such conversion, we shall be able to recognise their part in God's plan and enter into dialogue with them. While open to the treasures of their religion they want to share with us, we can reciprocate with the witness of our faith in Jesus Christ. Witness on both sides, often assuming a concrete shape in the communal life and mutual assistance, is the authentic mission – even if the term seems out of place here. The author's main thesis may be formulated as follows: Mission is directed towards all people; also to those who do not indicate any desire to become Christian. By accepting them as they are and staying among them, the Church fulfills her mission to serve all people. It is especially telling at times when misunderstandings between followers of different religions lead to increased tension among them.

Keywords: Christian mission, interreligious dialogue, Muslims, witness, solidarity.

ERIC MANHAEGHE CICM

**Kościół służący bliźniemu jest Kościołem misyjnym.
Obecność chrześcijan wśród muzułmanów****Streszczenie**

Dzisiaj obecność chrześcijan w środowisku muzułmańskim staje się kontrowersyjna, a czasem nawet niebezpieczna. Autor wykazuje, że poszczególne pierwotne wspólnoty chrześcijańskie żyjąc w podobnym środowisku – dawały świadectwo wiary. Podobnie jak Piotr w *Dziejach Apostolskich*, tak i my potrzebujemy „nawrócenia naszego powołania” byśmy zrozumieli czego Bóg oczekuje od nas, kiedy spotykamy ludzi, którzy pragną pozostać wierni własnej tradycji religijnej. Takie nawrócenie pozwoli nam rozeznaczyć ich miejsce w planie Bożym i nawiązać z nimi dialog. Otwarcie na bogactwo religijne, którym chcemy się z nimi dzielić, z naszej strony możemy dać świadectwo wiary w Jezusa Chrystusa. Świadectwo wiary jednych i drugich, które najczęściej przybiera formę życia wspólnotowego i wzajemnej pomocy jest autentyczną misją – nawet jeśli określenie to wydaje się nieadekwatne. Zasadniczą tezę artykułu można sformułować następująco: misja skierowana jest do wszystkich, również do tych, którzy nie wykazują żadnej woli stania się chrześcijanami. Akceptując ich jako takich i egzystując pośród nich, Kościół wypełnia swoją misję służenia wszystkim ludziom. Misja ta ma szczególną wymowę w czasach, kiedy nieporozumienia pomiędzy wyznawcami różnych religii przybierają na sile.

Słowa kluczowe: misja chrześcijańska, dialog międzyreligijny, muzułmanie, świadectwo, solidarność.